

UNE GRILLE POUR LA FOI SUR FRANCE 2

Les religions cathodiques

Juste après «les Matins de Saturnin» et avant «l'Heure de vérité», France 2 consacre la matinée du dimanche aux émissions religieuses. Malgré quelques réticences dogmatiques, la tendance est à l'œcuménisme et à l'amélioration du savoir-faire audiovisuel dans un domaine qui n'enregistre guère de performances d'audience.

Les animaux iront-ils au paradis? «Dieu aime-t-il les sciences?» «Dieu s'est-il arrêté à Sarajevo?» Ainsi parfois l'émission œcuménique *Agapè* racole-t-elle le télévisif du dimanche matin, par ces titres incongrus, pour mieux le faire glisser dans des débats de haute tenue et très affables.

L'émission se prépare dans les locaux de la Fédération protestante de France, Paris IX^e. Esprit du lieu: un face-à-face entre la Déclaration des droits de l'homme et les Dix Commandements, deux affiches scotchées dans le hall. A l'entresol, l'équipe d'*Agapè* planche sur le «conducteur» de sa vingt-sixième émission: *Hors du travail, point de salut?* Dieu dans tout ça? Pour l'instant, il n'est pas convoqué. Les invités, râle-t-on, ne sont pas représentatifs: un PDG, un responsable d'une Maison des chômeurs, un représentant ministériel... où est la base? Penser à rajouter un militant syndicaliste.

Ambiance détendue, presque familiale. Le père Bernard Marliangeas (producteur du *Jour du Seigneur*, catholique), débonnaire et malicieux, et le pasteur Claudette Marquet (*Présence protestante*), vive et prompt vanneuse, sont les plus charmants des hôtes. Les gardiens de la ligne aussi: ne plus refaire le coup de l'émission sur la laïcité, passionnante mais trop consensuelle et un peu aride.

Noël Mamère, présentateur «historique» de l'émission (avec Martine Chardon), prend les choses en main: «Il faut partir de la Bible, se servir de

la référence biblique pour poser le problème». Charge à Guy Botinelli, le «référént» protestant, de préparer «un topo de trois minutes» sur l'ambivalence du travail dans la Bible. Après quoi le débat empoignera la dimension sociale et politique du problème, avec des invités de la «société civile».

Charme un peu solitaire d'*Agapè*: au sein de la grille religieuse compartimentée du dimanche matin, cette émission mensuelle propose des débats ouverts entre religieux et laïcs, où l'optique chrétienne n'est pas un dogme mais un éclairage particulier. L'œcuménisme sans le cul-bénisme, le rêve: «Enfin on respire, on ne nous dit pas ce qu'il faut croire», se réjouit un téléspectateur.

L'émission est née il y a bientôt trois ans sur une idée de Nicole André, conseillère aux programmes, instruite par les révélations d'une étude commandée par Antenne 2: il existe un public «transversal», assez large, qui regarde plusieurs émissions confessionnelles. Pierre-Henri Arnstam, responsable du «religieux» en plus des opérations exceptionnelles de la chaîne, lance alors un double projet. Un: intégrer la tranche religieuse dans la grille globale (conformément au vœu des producteurs), en traitant ces émissions comme les autres et en encourageant leur professionnalisation. Deux: amener peu à peu les producteurs à travailler ensemble, en accentuant le mouvement déjà engagé après le transfert de leurs émissions de TF1 privatisée à Antenne 2, en janvier 1987. Aujourd'hui, *Agapè* s'est impo-

sée. Son audience est satisfaisante, dépassant celle de *Présence protestante* et accompagnant la constante montée d'audimat qui «culmine» avec la messe catholique à partir de 11 heures (de 22 à 24% de part de marché).

Mais hormis *Agapè*, l'effort œcuménique se limite à de rares émissions spéciales, réunissant l'ensemble des confessions. Une première sur les rites de la naissance, une seconde, en préparation, sur le mariage. Pourquoi ce maigre résultat? A cause des réticences des hiérarchies religieuses, qui redoutent de dérouter leur fidèles en ne leur fournissant pas leur comptant de repères. Des réticences d'autant plus grandes que le temps d'antenne alloué est court. Ainsi, le rabbin Josy Eisenberg (trois quarts d'heure pour *A Bible ouverte*) invoque-t-il la surabondance de thèmes à traiter et les multiples sollicitations de la communauté juive. Les émissions communes, du reste, il y croit peu: «Des coups médiatiques pour gonfler l'audimat.» L'essentiel, pour ce producteur et réalisateur vétérinaire, est de «ne pas diluer le message». Chaque religion doit avant tout «enseigner sa spécificité».

L'ouverture, il la place ailleurs. Dans le fait d'inviter fréquemment des non-juifs, comme ce père dominicain qui fut son interlocuteur pendant un an pour commenter la Thora. Dans le fait aussi de «ne pas pratiquer la langue de bois» et de «montrer en quoi une doctrine peut aider à vivre». Illustration: dans sa série sur le prophète Isaïe, le rabbin Eisenberg n'a de cesse



A Bible ouverte. Le Rabin Josy Eisenberg et le père Dupuy.

d'interroger le passé et la mémoire pour «voir ce qu'ils ont à nous dire». Il vulgarise, transpose, rend accessible et actuel. Tel épisode de la guerre fratricide entre Ephraïm et le royaume de Judas? C'est «comme si M. Rabin faisait alliance avec M. Saddam Hussein contre une coalition entre Hafez-el-Hassad et un autre royaume juif». La prestance médiatique du rabbin Eisenberg, mélange calculé d'érudition et de bonhomie, et le contenu culturel de son émission, assurent le succès d'*A Bible ouverte*, regardée par 80% de non-juifs.

Les autres émissions sont moins maîtrisées, plus inégales, malgré d'incontestables progrès depuis quelques années. En 1987, poussés à jouer le

jeu et à faire, enfin, de la télévision, les producteurs avouaient leurs faiblesses. Le pasteur Jean Démon déplorait «une certaine intellectualité dans l'exposition de notre foi». L'émission *Connaitre l'Islam* se résu-rait à la lecture de versets du Coran. Pour tous, le problème était: comment concilier la séduction et une expression intègre de la foi à travers un support *a priori* mal adapté aux religions du Livre? Comment rompre avec une image austère sans dénaturer le message?

Le Jour du Seigneur (doyen des programmes religieux, né pour Noël en 1948), a fourni de louables efforts pour s'adapter au langage de la télévision, comme en témoigne notamment *Azimuth 15*, sa nouvelle émission bimestrielle pour les 12-15 ans. Décor hip-hop chic (lettres tutti frutti taggées sur fond de briques), gimmick accrocheur, effets de «morphing», animateur sympa (avec un petit côté animateur d'aumônerie, faut bien), inserts de clips (Patricia Kaas, Michael Jackson): tout ce que les jeunes aiment.

Bizarre pourtant: cette émission, née d'un pressing épistolaire de parents et de grand-parents, n'est quasiment pas regardée le dimanche matin par ses destinataires («à cette heure, ils rouillent», avoue humblement le producteur, Jean-Didier Boudet). Son public, en réalité, est double: les animateurs de catéchèses... et les grands-parents! Le pari des responsables du *Jour du Seigneur* est en ef-



Azimuth 15 reçoit P.-G. de Gennes. Et la science dans tout ça?



Présence protestante. Petit budget et ambition culturelle.



Un mélange d'érudition et de bonhomie pour «montrer en quoi une doctrine peut aider à vivre».

fet celui d'un dialogue entre papis et mamies et leurs préados préférés. L'émission, dans cette perspective, est moins un «produit» autonome qu'un outil catéchétique et pédagogique.

Sur le fond, *Azimuth 15*, conçu en alternance par les jeunes de deux aumôneries (sous la responsabilité d'adultes), balaye en tous sens des thèmes sensibles (le mystère, l'amour...) et, sous les dehors d'un certain libéralisme, recommande avec douceur mais fermeté la meilleure des conduites morales possibles. Significative, à cet égard, la volonté d'établir une connexion des plus étroites entre l'amour sensuel et l'amour altruiste. La sexualité est dépréciée (attachez-vous à «l'être cher» plutôt qu'au «tas de chair» — délicat), Eros («Je te veux») est inféodé à Agapè («Je te veux du bien»).

Bien conçue, réalisée avec ce professionnalisme qui manquait tant aux émissions religieuses, *Azimuth* a toutefois son point faible: les sketches d'une troupe de comédiens qui ont décidé de «mettre l'Evangile à leur sauce». La sauce est indigeste: jeu outré, personnages caricaturaux, historiettes édifiantes qui semblent s'adresser à des débilés mentaux... On n'oubliera pas l'envolée grotesque de M. l'Aumônier apostrophant M. le Séducteur: «Sortez de cette société de B! B comme boire, boustifaller, bronzer, baisouiller, blesser... Aimez avec des A, A comme l'Attention que l'on donne, comme l'Aide que l'on

porte, comme cet Amour qui nous anime...» Appréciés paraît-il par les ados, mais mal vus par des adultes peu réceptifs à une dérision jugée choquante, ces sketches se sont depuis peu infléchis, explique le producteur, vers «plus de sobriété et d'intériorisation». On verra bien. L'intéressant, c'est bien ce que ce loupé monumental révèle: l'absurdité qu'il y a à «mettre en fiction», avec quatre sous, une volonté didactique et une esthétique de café-théâtre, des questionnements spirituels. La forme traditionnelle (portrait-reportage) de «Cas de conscience», autre magazine du *Journal du Seigneur*, apparaît par comparaison plus modeste mais ô combien plus pertinente!

Présence protestante, de création beaucoup plus récente que le *Journal du Seigneur*, et dotée d'un budget bien inférieur (six millions de francs contre vingt-sept), avait un gros retard en matière de savoir-faire audiovisuel. Depuis son passage sur la chaîne publique, elle s'est aussi nettement professionnalisée. Pour Claudette Marquet, l'objectif est de faire «une émission populaire de qualité» pour un public plus large que la seule communauté protestante.

D'où la forte tonalité culturelle de ses programmes: approche pluridisciplinaire de thèmes religieux («le sang du Christ» à travers des tableaux, des analyses d'historiens de l'art, etc.), portraits d'intellectuels (le philosophe chrétien Paul Ricoeur, l'essayiste protestant Jacques Ellul, l'historien

Pierre Chaunu)... Mais il faut aussi satisfaire les fidèles, et l'équilibre est délicat à trouver: les reportages du magazine mensuel, par exemple, ne dépassent pas toujours l'intérêt confessionnel.

Un mot enfin sur l'émission musulmane. Mal contrôlée par une association trop faible, *Connaitre l'Islam*, vitrine convoitée de la deuxième religion de France, s'est laissée déborder ces derniers mois par une très généreuse société privée (France Méditerranée Production), qui lui a fourni gratuitement une trentaine de reportages et de sujets faisant la part belle à des personnalités politico-religieuses de pays du Golfe. Depuis la polémique créée par cet entrisme pas vraiment discret, les programmeurs semblent s'être un peu ressaisis. Bilan mitigé: des entretiens intéressants, soucieux de pédagogie (sur le ramadan, par exemple), mais des reportages interminables et mal fichus.

Lucide, Claudette Marquet constate qu'en dépit de leur amélioration globale, les émissions religieuses demeurent «un poids pour la chaîne publique», contrainte par son cahier des charges de les diffuser le dimanche matin. Et leur faible audimat n'engage guère les responsables à programmer l'émission sur la spiritualité imaginée par Pierre-Henri Arnstam pour une diffusion en semaine. La sortie du ghetto dominical n'est pas pour demain.

Bernard CORTEGGIANI